

ART

Yasmina Reza

en accord avec VMA – Isabelle de la Patellière, Paris en associant avec Dominique
Christophe / L'Agence, Paris



Critiques

Mosquito (Télé Moustique) | 10 décembre 2008

THEATRE

Art

Le retour d'un trio en pleine crise esthétique et amicale.

Dix ans après sa création belge à grand succès, *Art* de Yasmina Reza reprend vie au Vaudeville (Bruxelles). C'est avec un plaisir évident que le trio Leempoel, Dherte et Cogniaux remonte sur les planches pour réinterpréter cette histoire d'art polémique et d'amitié chamboulée. Serge (Pierre Dherte), l'esthète intransigeant vient de se payer un intrigant tableau. Cette œuvre contemporaine est blanche de part en part, traversée de fines lignes... blanches! Serge a mis le prix fort pour l'acquérir. "Quoi, 60.000 euros pour cette merde!?", s'indigne son ami Marc (Alain Leempoel), les pieds (trop) sur terre. Naïf et un peu paumé, Yvan (Bernard Cogniaux), le troisième larron, entre en scène pour tenter de calmer le jeu qui tourne à l'aigre. Le débat sur le sens de l'art dérape en dou-

loureuse crise d'amitié. C'est bien celle-ci qui est au centre de ce huis clos. Le monochrome blanc n'est que la toile de fond d'incendiaires passions humaines. Les trois peintures théâtrales excellent chacune dans la peau de leur personnage, tantôt drôle, tantôt pathétique, mais toujours touchant. Leur jeu, mis en scène avec brio par Adrian Brine, est magnifiquement servi par la scénographie noir-jaune-rouge de Philippe Doutrelepon. De *Art*, on ne peut ressortir qu'interpellé, amusé, bouleversé. Et prêt à réécrire l'amitié sur une page blanche. - J.B.

→ Jusqu'au 3/1/2009. Théâtre du Vaudeville, Galerie de la Reine 13, 1000 Bxl. Lu. et ma., 20h; ve. et sa., 20h30; sa., 17h30; di., 16h30. Réveillon du 31, 19 et 22h. De 10 à 28 €. 070/660.202, www.ticketnet.be

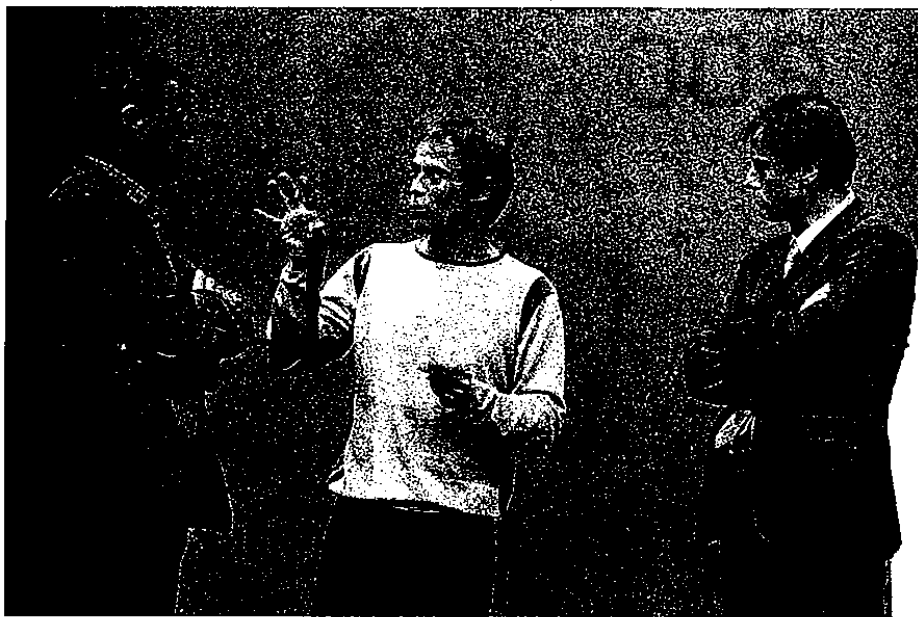
"ART" REVIENT 10 ANS APRÈS SA CRÉATION EN BELGIQUE

AFFICHE

"CETTE PIÈCE EST UN CHEF-D'ŒUVRE"

10 ans après avoir créé la pièce "Art" en Belgique, Alain Leempoel, Pierre Dherte et Bernard Cogniaux se retrouvent autour d'un tableau blanc qui ne cesse de créer la polémique. L'art comme révélateur des sentiments?

par Thomas Ghysselinckx
photo Julien Pohl



Bernard Cogniaux: "Ce qui est intéressant dans l'art, c'est ce qui se passe entre une oeuvre et celui qui la reçoit."

Vous avez créé la pièce en 1998 en Belgique alors qu'elle tournait déjà bien en France avec des vedettes comme Luchini ou Rochefort. Pourquoi la reprendre une décennie après?

Alain Leempoel (à d.): "L'idée était dès le début de se lancer dans une nouvelle aventure et non de reproduire ce qu'on avait fait il y a 10 ans. On a par exemple, en accord avec le metteur en scène Adrian Brine, fait appel non pas à un scénographe de théâtre, mais à un artiste capable de repositionner la question de l'art contemporain 10 ans après la création de la pièce. Et puis, quand on la relit, on se rend bien compte que cette pièce est un chef-d'oeuvre."

La pièce se construit autour de l'achat d'un tableau d'une abstraction minimaliste (blanc sur fond blanc) qui va créer des tensions au sein d'une bande d'amis. En parallèle à la pièce, sera organisée une expo blanche. Malevitch n'est pas loin?

Alain Leempoel: "Ce n'est pas une exposition d'objets d'art à proprement parler: on n'a pas voulu faire concurrence à notre tableau blanc. On a demandé à toute une

série de grandes marques connues de nous livrer un objet autour de cette thématique du blanc."

10 ANS APRÈS

Il y a 10 ans, la pièce a fait un vrai tabac. Vous restez dans la même logique d'efficacité?

Alain Leempoel: "Les mots sont les mêmes, mais notre regard et notre vécu ont changé. Le personnage que j'incarne, par exemple, s'énerve beaucoup de l'achat de ce tableau blanc par son ami. Mais les raisons de son énervement sont pour moi différentes. Il y a 10 ans, c'était épidermique: voir son ami s'affirmer par cet achat superficiel et sa prétention à appartenir à un gotha d'amateurs d'art le rendait fou. Aujourd'hui, la déchirure se marque ailleurs: il se rend compte que leur relation était fautive."

Bernard Cogniaux (au centre): "On parle d'une relation plus longue. Entre 20 et 35 ans, on évolue beaucoup et il est normal qu'il y ait des réajustages. A 45 ans, j'ai l'impression qu'on change moins et cette fausseté prend alors une autre ampleur. Les trois personnages sont plus fragiles car la trahi-

son prend un accent plus grave. Le fait d'avoir mis toutes ses économies dans cet achat et de voir son ami considérer cette oeuvre comme une "merde" a quelque chose de définitif."

Pierre Dherte (à g.): "Ce tableau blanc devient un prétexte à leur dispute. C'est devenu tragiquement comique."

Pierre Dherte: "Ce tableau blanc devient prétexte à leur dispute"

DÉCHIREMENT

Il s'agit d'une pièce davantage sur l'amitié que sur l'art finalement?

Pierre Dherte: "L'auteure, Yasmina Reza, va à l'essence même du propos. Le tableau blanc, inoffensif d'apparence, mène au déchirement total. Une des couvertures du bouquin montre 3 coups de canifs à travers une toile blanche... Ce tableau blanc leur renvoie leur propre image."

Etes-vous sensibles à l'art contemporain?

Pierre Dherte: "Je ne connaissais pas du tout les monochromes. Il y a

quelque chose de très touchant quand on parle avec des amateurs du genre car le discours prime sur l'oeuvre en elle-même. Rien à voir avec l'art conceptuel."

Bernard Cogniaux: "Le peintre Somville était venu voir une représentation d'"Art" et il disait qu'on traçait parfois mal la frontière entre l'art figuratif et l'abstrait."

Pour lui, un peintre comme Rubens est tout à fait abstrait car on ne peut voir ce qu'il peint dans la vie: il n'y a pas d'anges qui sortent du ciel ou de grosses femmes nues sur des champs de batailles au milieu de chevaux qui se cabrent. Ce qui est intéressant dans l'art c'est ce qui se passe entre une oeuvre et celui qui la reçoit."

"Art", diverses dates jusqu'au 31 décembre, 20h et 16h30, Théâtre du Vaudeville, Galerie de la Reine 13, 1000 Bruxelles.
Infos: www.ticketnet.be.

Théâtre - AVANT-PROPOS

Reza : entre l'art et le carnage

► Deux pièces de Yasmina Reza à l'affiche à Bruxelles.

► Sa dernière, "Le Dieu du carnage", au Public, et celle qui l'a rendue célèbre, "Art", au Vaudeville.

Passé le temps de suivre Nicolas Sarkozy en campagne présidentielle et d'en écrire le récit en 2007 dans "L'Aube le soir ou la nuit" (que Flammarion a tiré à 100 000 exemplaires !), Yasmina Reza est bien vite revenue à son terrain d'élection, le théâtre. Début 2008 avait lieu au Théâtre Antoine à Paris, la création de "Le Dieu du carnage", dans une mise en scène (la première) de l'auteur, avec Isabelle Huppert en tête d'une distribution en béton.

Voici le "pitch". Véronique et Michel Houillé, parents du petit

Bruno, reçoivent Annette et Alain Reille, parents de Ferdinand qui a frappé au visage leur fils dans un square. Les deux couples ont décidé de cette entrevue pour régler "l'affaire" avec civisme. Au tout début, bienveillants et conciliants, ils tentent de tenir un discours commun de tolérance qui va s'envenimer peu à peu.

Cet argument à la fois léger et anthropologique a convaincu Michel Kacenenelbogen de met-

tre en scène la pièce au Public (en coproduction avec le Théâtre de Namur), avec Véronique Bie-

fnot, Damien Gillard, Valérie Lemaître et Olivier Massart. A découvrir dès ce 12 novembre⁽¹⁾.

"Art", le retour

Cette thématique est à la dramaturge à succès française. Dans la plupart de ses pièces, elle débusque nos instincts meurtriers sous le fin vernis de la culture et des bonnes manières. C'est bien sûr le cas dans "Art", son texte le plus connu, créé en 1994 et qui a fait le tour du monde en raflant force prix et distinctions.

Adrian Brine avait mis en scène à Bruxelles voici dix ans cette histoire à la fois drôle et terrible d'un trio d'amis qui se disputent parce que l'un d'eux a acquis à prix d'or un tableau monochrome blanc. L'argent, l'amitié, la création artistique: la pièce fait mouche sur tous les tableaux.

Le metteur en scène britannique retrouve la distribution d'alors - Bernard Cogniaux, Pierre Dherte et Alain Leempoel - pour cette nouvelle réalisation⁽²⁾. "Nous sommes repartis de zéro, nous confiait Brine pendant les répétitions, en essayant de ne pas trop penser à ce que nous avons fait en 1998. Du reste, nous avons tous mûri, l'équilibre des enjeux a changé: une amitié qui casse à 35 ou à 45 ans, ce n'est pas la même chose. On redécouvre la pièce et elle prend des contours plus touchants... mais pas moins comiques."

Le spectacle se donne au

Théâtre du Vaudeville, dans une scénographie nouvelle du sculpteur Philippe Doutrelepont. Elle s'accompagne d'une expo sur le thème du blanc (notamment des chocolats de Marcolini, un sac Delvaux, une baignoire Aquamass, une parure La Perla, etc.), tandis que le chef du café Le Vaudeville, Pascal Van Hamme, proposera une carte... blanche. Bon appétit.

Philip Tirard

► (1) Bruxelles, Théâtre Le Public, Grande Salle, du 12 novembre au 10 janvier. Tél. 0600.944.44. Web: www.theatrepublic.be.

► (2) Bruxelles, Théâtre du Vaudeville, à partir du 14 novembre. Représentations les lundis et mardis à 20 h, les vendredis et samedis à 20h30. Rés. 070.660.202 ou www.ticketnet.be.



► "Art": l'amitié à l'épreuve de l'esthétique comme valeur refuge.

Reza, les bobos, l'art et le temps qui passe

« Art » au Vaudeville avec l'équipe d'origine tandis que Le Public monte sa dernière pièce « Le Dieu du carnage ».

Dix ans après, l'affrontement se fait plus rude

ENTRETIEN

Serge, Marc et Yvan sont des amis de quinze ans. Mais lorsque le premier dévoile à ses potes le tableau qu'il vient d'acquérir, Marc ironise et ne comprend pas qu'il ait pu investir une telle somme dans un tableau entièrement blanc... Entre les deux, Yvan tente de temporer. Dix ans après la création belge de ce succès mondial de Yasmina Reza, l'équipe d'origine est de retour. Le spectacle, lui, a changé.

Vous avez dix ans de plus qu'à la création. Cela a-t-il modifié votre approche de la pièce ?

Alain Leempoel : *Yasmina Reza a écrit la pièce pour Pierre Vaneck et Pierre Arditi, auxquels Fabrice Luchini s'est ajouté ensuite. On était donc plutôt dans les quinquagénaires et, par la suite, les remplacements de l'un ou l'autre ont été assurés par Michel Blanc, Jean-Louis Trintignant et Jean Rochefort. Ce qui ne faisait pas vraiment baisser la moyenne d'âge. Quand nous l'avons montée en 1998, nous étions dans la trentaine. Du coup, on peut penser que le personnage de Serge s'affirme, pour la première fois, à 35 ans par un achat important. Il s'affranchit un peu de la tutelle de Marc, son mentor.*

Pierre Dherte : *Aujourd'hui, il ne s'agit plus de cela. A 35 ans, tu peux être amateur d'art et*

chercher encore ta voie. Mais à 45 ans, le type a plus de poids.

A.L. : *Ça devient une affirmation sociale.*

P.D. : *On a toujours en tête la « musique » d'il y a dix ans. Mais les choses ne se disent plus de la même manière. C'est assez jouissif, en tant qu'acteur et en tant que personnages.*

A.L. : *Dès le premier jour, Adrian Brine nous a demandé d'aller vers plus de simplicité, plus d'épure.*

Bernard Cogniaux : *On joue moins dans la colère qui fait dire des choses terribles mais qu'on ne pense pas vraiment. Ici, c'est plus grave, les choses*

sont affirmées de manière plus fortes. Et quand on essaie de les alléger dans notre jeu, ça ne marche pas. Ce n'est plus juste. On se dit : là, je fais le jeune.

A.L. : *Le rire est toujours là mais beaucoup plus grinçant.*

Vous pourriez le reprendre à nouveau dans dix ans ?

B.C. : *Non. Là, c'est un peu la limite. Si on le rejouait dans dix ans, ce serait pathétique.*

Vous avez retrouvé vos personnages aisément ?

P.D. : *On s'est vite aperçu qu'on avait encore tout en nous. Et c'était un plaisir de se retrouver tous les trois. Mais c'est difficile de reprendre un truc que tu maîtrises bien et de te dire qu'il va falloir le faire autrement. Pour moi, l'important, c'est d'être dans la sincérité. Et il faut at-*

teindre cette vérité-là tous les soirs.

Les trois amis se disputent autour de la notion de valeur artistique.

Mais est-ce le centre du propos ?

P.D. : *En fait, ils ne discutent que de choses humaines. Le tableau est un prétexte. En vérité, ce que Serge dit à Marc, c'est : « Tu ne m'aimes plus. Aime-moi comme je suis ! »*

A.L. : *La nouvelle mise en scène d'Adrian met cela en évidence. Par exemple, les personnages sont constamment sur le plateau. Lorsqu'il y a des scènes à deux, le troisième est sur le côté, son ombre continue à planer sur les autres et le public le voit constamment. En fait, il s'agit d'une bataille entre Serge et Marc pour attirer Yvan dans son camp. Chacun essaie de le mettre de son côté pour prouver que l'autre a tort.*

Une partie du public d'il y a dix ans va forcément venir revoir le spectacle. Comment ne pas les décevoir ?

A.L. : *Les gens enjolivent leurs souvenirs. Donc, on brouille les pistes dès le départ. Dès que le rideau va se lever, le public va découvrir un espace totalement différent. On a fait appel à un artiste sculpteur plutôt qu'à un scénographe. Du coup, on se meut dans un espace plutôt que dans un décor.*

B.C. : *Cette abstraction du décor focalise l'attention sur les propos tenus. On est moins dans le discours sur l'art et plus dans l'idée d'une amitié mise à mal.*

Propos recueillis par

JEAN-MARIE WYNANTS

en 1998

Art

A partir du 14 novembre au Théâtre du Vaudeville, 070-660.202.

En août 1998, Alain Leempoel, Pierre Dherte et Bernard Cogniaux créent, sous la direction d'Adrian Brine, la version belge de Art. Christelle Prouvost l'évoque alors dans *Le Soir* :

« Face à ce bijou qu'est « Art », Adrian Brine signe une mise en scène aussi fulgurante que la pièce. Dans un décor géométrique (...), dépouillé, les trois amis s'étripent en paroles puis en gestes, attachant autant d'importance aux silences et aux mouvements qu'aux mots de Reza.

Enfermés dans cet écrin glacial pour les yeux mais brûlant pour l'âme, Pierre Dherte compose un Serge coupant, sûr de lui, distant face aux choses ;

Alain Leempoel, un Marc coléreux, désaxé, rongé ; Bernard Cogniaux, un Yvan drôle, attachant, fragile comme un petit garçon.

Plus jeunes que les comédiens français, nos acteurs belges apportent une vision plus acide et moins amère, tout aussi drôle et déchirée que la création première du nom. Du grand art, à nouveau. »